

L'amphithéâtre de la prestigieuse Bibliothèque orientale porte désormais le nom de Laila Turki

L'amphithéâtre de la Bibliothèque orientale (BO), l'une des plus prestigieuses fondations des pères jésuites au Liban, porte désormais le nom de Laila Turki, du nom d'une femme de cœur qui fut élue en 1929, à 20 ans, première Miss Liban lors d'une grande cérémonie à l'hôtel Héliopolis et devint la première femme du Machrek arabe à participer à l'élection de Miss Monde à Rio de Janeiro en 1930.

Pour marquer l'événement, une cérémonie d'inauguration s'est tenue vendredi 26 avril à la BO, rue de l'Université Saint-Joseph (USJ), en présence notamment du Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'USJ, de Sami Turki, son fils aîné, et des membres du conseil de l'Université Saint-Joseph.

Originaire de Kornet Chehwan, Laila Turki ne se contenta pas d'être belle. Restée veuve très jeune, après avoir épousé en 1931 Chucrallah Turki, un homme d'affaires libanais résidant en Afrique, elle assuma dignement la lourde responsabilité d'élever ses deux fils, Sami et Nadim, âgés respectivement de 4 et 3 ans au moment du décès de leur père. Avec sa sœur jumelle Carmen et son beau-frère Georges Turki, elle fut également active dans la collecte de fonds pour des associations caritatives.

C'est dans l'esprit de générosité de sa mère que son fils Sami (dont le frère Nadim vit aujourd'hui au Canada) décida la création d'un

« Fonds Sami Turki » destiné à octroyer des bourses aux étudiants en difficulté. La décision de restaurer l'amphithéâtre de la BO en vue de protéger son patrimoine précieux couronne d'une certaine façon sa première démarche et contribue à honorer la mémoire de sa mère.

Un lieu de référence

« C'est avec beaucoup d'émotion, a affirmé le P. Salim Daccache dans une allocution de circonstance, que nous vivons aujourd'hui la simple cérémonie d'inauguration de cette salle (...) dans l'un des hauts lieux de la mémoire de l'USJ, un lieu de référence obligée de l'histoire de l'enseignement et de la pensée libanaise depuis une centaine d'années. »

S'adressant à Sami Turki, le recteur de l'USJ a affirmé : « À travers votre geste qui fait mémoire de votre mère, c'est l'ensemble des mères et du sentiment maternel qui sont aujourd'hui à l'honneur. (...) Dans un monde si perturbé par des législations qui font de la maternité et de la paternité du n'importe quoi, pour répondre aux dérives des hommes et des femmes, comment ne pas faire l'éloge de la loi naturelle, consacrée par la loi divine, qui fait de la mère un modèle définitif de la douceur, de l'amour, de la bienveillance et de la nécessité d'éduquer et de former des générations à venir ? »

« Mais à travers Laila Turki aujourd'hui, nous fêtons



Sami Turki et le recteur de l'USJ, Salim Daccache, debout à l'entrée de l'amphithéâtre de la Bibliothèque orientale, haut lieu de la mémoire de l'USJ.

Photo Michel Sayegh

aussi une autre mère, qui nous est chère à tous. (...) notre Alma Mater, selon la formule latine, l'université qui nous forme (...) comme personnalité cultivée, ouverte, connaissant ses devoirs et ses droits », a ajouté le P. Daccache.

Pour sa part, Sami Turki a exprimé sa gratitude envers les jésuites du Liban, le collège où il a passé quelques années en tant qu'interne, dans les années quarante, dont il

affirme garder « un très bon souvenir ». « J'ai apprécié les pères jésuites pour leur tolérance, leur bienveillance et leur aptitude à comprendre autrui. (...). Plus tard dans mes lectures, j'ai admiré leur grande culture, leur manière de semer le christianisme intellectuellement, sans adopter les méthodes colonialistes. L'élection du pape François, un des leurs, est porteuse d'un grand espoir », a-t-il conclu.